

« *La surprise dans le langage et dans les langues* »

Colloque pluridisciplinaire

Université de Rouen/ENS Paris-Archives-Husserl/Université de Paris-Diderot

Jeudi 20 mars (ENS) et vendredi 21 mars 2014 (Université de Rouen)

dans le cadre de l'ANR Emphiline EMCO (2012-2015)

« La surprise au sein de la spontanéité des émotions : un vecteur de cognition élargie »

Comité d'organisation : Natalie Depraz (ENS-CNRS/Rouen), Agnès Celle, Pascale Goutéraux (Paris-Diderot), Catherine Filippi (Rouen), Claudia Serban (ENS-CNRS)

Jeudi 20 mars (ENS Ulm, 45, rue d'Ulm, 75005, Salon du Réfectoire)

Accueil à partir de 9h30

Ouverture du Colloque :

Matinée (10h-13h)

Présidence : Michel Bitbol (Directeur de Recherche au CNRS-Archives-Husserl)

Philippe Fontaine (MCF HDR en philosophie, ERIAC, Université de Rouen), « De la surprise. Pour une intentionnalité désarmée. La rencontre avec l'œuvre d'art comme 'fulguration d'un événement unique' »

Répondant : Julien Guiffard (Master I en philosophie, Université de Rouen)

Graham Ranger (PR en littérature, Université d'Avignon), « La représentation de la surprise en anglais et la construction rétroactive des possibles »

Répondant : Emmanuel Ferragne (MCF en linguistique, Université de Paris-Diderot)

Catherine Filippi (MCF en linguistique, ERIAC, Université de Rouen), « Les degrés de la surprise »

Répondant : François Labatut (Master II en linguistique, Université de Paris-Diderot)

Après-midi (14h30-17h30)

Présidence : Laurence Villard (en attente de réponse)

Freiderikos Valetopoulos (MCF en linguistique, Université de Poitiers), « La verbalisation de la surprise en grec »

Répondant : Charles Bonnot (Doctorant en linguistique, Université de Paris-Diderot)

Yves Millou (Doctorant en philosophie, ERIAC, Université de Rouen), « Surprise et Parole : les verbes de la surprise dans le *Nouveau Testament* »
Répondant : Joaquim Hernandez-Dispiaux (Université catholique de Louvain/FNRS)

Natalie Depraz (PR en philosophie, Université de Rouen, ERIAC/ENS-CNRS Archives-Husserl, Paris), « Les langages de la surprise »
Répondante : Raluca Mocan (Docteur, Chargée de cours à l'Université de Paris X Créteil)

Vendredi 21 mars

(Université de Rouen, Mont Saint Aignan, Maison de l'Université, salle divisible Nord)

Accueil à partir de 9h30
Ouverture du Colloque :

Matinée (10h-13h)

Présidence : James Underhill (PR en littérature anglaise, Université de Rouen)

Pascale Goutéraux (MCF en psycholinguistique, Université de Paris-Diderot), « L'expérience psycholinguistique de la surprise : entre déconnexion et reconstruction »

Répondant : José Vincente Lozano (PR en linguistique espagnole, ERIAC, Université de Rouen)

Annie Hourcade (MCF HDR en philosophie, ERIAC, Université de Rouen), « La surprise dans la *Poétique* d'Aristote »

Répondant : Alexis Lavis (Doctorant, ATER en philosophie, Université de Rouen)

Laure Lansari et Agnès Celle (MCF et PR en linguistique anglaise, Université de Paris-Diderot), « Surprise et exclamation en anglais »

Répondante : Eléonore Chinetti (PRAG en linguistique anglaise, Université de Rouen)

Après-midi (14h30-17h30)

Président de séance : José Vicente Lozano (PR en linguistique espagnole, ERIAC, Université de Rouen)

Franck Varenne (MCF en philosophie, Université de Rouen/GEMASS (UMR 8598 / Paris Sorbonne) : « La surprise comme mesure de l'empiricité des simulations computationnelles »

Répondant : F. Montferrand (Doctorant, ATER en philosophie, Université de Rouen)

Claudia Serban (Docteur en philosophie, ENS-CNRS-Fondations Thiers/Archives-Husserl), « La surprise comme modification de l'espace logique. Remarques sur la construction narrative d'*Alice in Wonderland* »

Répondante : Alexandra Richter (MCF en littérature allemande, ERIAC, Université de Rouen)

Anne Jugnet et Emilie Lhôte (MCF en linguistique, Université de Paris-Diderot), « 'Surprise' & 'wonder': retour sur les emplois métonymiques de 'noms psychologiques' »

Répondant : James Underhill (PR en littérature anglaise, Université de Rouen)

Titres et résumés

Philippe Fontaine, « De la surprise. Pour une intentionnalité désarmée. La rencontre avec l'œuvre d'art comme 'fulguration d'un événement unique' »

L'analyse husserlienne de la perception en fait la modalité par excellence de la relation intentionnelle au monde. Celle-ci compte au nombre de ses caractères essentiels le principe d'une visée (*Intentio, Meinung*), qui prescrit d'avance ses conditions de satisfaction et son remplissement possible. Le mode de donnée de l'objet dépend donc par essence d'une "visée" dont la modalisation détermine le sens d'appréhension (*Auffassungssinn*).

Au-delà des difficultés soulevées par une telle description, qui insiste sur l'existence d'une nécessaire *anticipation* du sens de ce qui se présente à moi, on voudrait tenter de montrer en quoi la réception de l'œuvre d'art ne saurait obéir à un tel schéma, dans la mesure même où sa perception semble indiquer nécessairement le phénomène de la "surprise" comme modalité spécifique de sa réception.

La compréhension d'un tel phénomène requiert une analyse de l'œuvre d'art conçue comme "événement", dont le caractère inanticipable, imprévisible, déjoue toute "prévision", et entraîne un phénomène de "saisissement-désaisissement" de la conscience percevante. Cet événement est un *avènement* de sens, qui s'inscrit en rupture avec la trame du monde, et, par l'instauration d'une telle déchirure, ouvre un monde auquel seul l'art donne accès.

Graham Ranger, « La représentation de la surprise en anglais et la construction rétroactive des possibles »

Notre travail porte sur la représentation linguistique de la surprise en anglais. Nous nous plaçons dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives. En langue anglaise, hormis le lexique, il ne semble pas y avoir de marqueurs spécialisés dans le renvoi à la surprise. Il existe en revanche de nombreuses configurations formelles qui permettent, par les opérations dont elles sont la trace, la (re)construction d'un schéma récurrent qui, lui, renvoie de manière univoque à la surprise. Nous considérerons trois de ces configurations qui, bien que tirées de différents domaines catégoriels, renvoient tous trois à des schémas semblables. D'abord, nous montrerons comment l'adverbe YET peut construire une représentation modale de « surprise », éventuellement mise au service de l'argumentation (concession ou réfutation). L'intraduisible OF ALL N pl peut aussi (post)qualifier une occurrence identifiée sur le même domaine comme inattendue ou surprenante. Enfin, ONLY TO V permet également, en contexte narratif, de présenter une deuxième prédication comme contraire aux attentes construites par une première. Nous verrons que chacune de ces trois configurations formelles met en œuvre un schéma abstrait impliquant une discontinuité entre une situation anticipée et une situation effective, une opposition donc entre une classe fictive de possibilités attendues – reconstruite rétroactivement – et une occurrence effectivement validée.

Catherine Filippi-Deswelle, « Les degrés de la surprise »

Dans cette communication portant sur la langue anglaise, je me propose d'explorer la surprise – l'émotion éprouvée par le sujet dans une situation inattendue – en termes de degrés. En effet, la surprise peut être vécue de différentes manières correspondant sur le plan linguistique à divers échelons ou « degrés », qui, en fonction du caractère indénombrable des noms associés à cette notion d'ordre affectif, seront interprétés en termes d'intensité plus ou moins forte sur un gradient où ce n'est pas la quantité mais la qualité qui est ainsi quantifiée. Il existe d'une part une gradation qui est inscrite dans le lexique, renvoyant à une échelle comportant des termes relativement proches, comme « surprise » et « astonishment » (« étonnement, surprise »), et d'autres exprimant un degré de surprise moindre avec « bewilderment » (« confusion, perplexité ») ou davantage élevé comme c'est le cas de « amazement » (« stupéfaction »). Les définitions des dictionnaires bilingues offrent même parfois une progression dans la force (« stronger » : une acception « plus forte ») de la surprise : ainsi, « astonishment » et « bewilderment » sont tous deux susceptibles de signifier l'« ahurissement » et la « stupéfaction ». Je m'interrogerai sur les éléments contextuels qui participent à la structuration du domaine notionnel de la surprise en association avec le sémantisme des noms (ou adjectifs, verbes et adverbes) sensés la dénoter *stricto sensu* afin de les départager en termes de degrés d'intensité. Par ailleurs, j'analyserai un autre type de gradation : la cooccurrence avec des adverbes de degré, tels que « very » ou « quite », qui permettent de qualifier tel ou tel adjectif en tant que tel (« very surprised » : « très surpris » ; « quite stupefied » : tout à fait stupéfait »), sans entrer dans une relation de comparaison avec des désignations plus ou moins approchantes.

Freiderikos Valetopoulos, « La verbalisation de la *surprise* en grec »

Dans le cadre de notre présentation, nous souhaitons présenter les résultats de nos travaux qui ont pour objectif l'étude de la verbalisation de *έκπληξη* en grec. Nous nous proposons de nous concentrer sur les prédicats *αιφνιδιάζω* 'surprendre', *απορώ* 's'étonner', *καταπλήσσω* 'étonner, sidérer', *ξαφνιάζω* 'surprendre, étonner', *ξενίζω* 'étonner, sembler étrange', *παροξενεύω* 'étonner, devenir bizarre', *σαστίζω* 'stupéfier, ébahir'. Nous aborderons les questions suivantes : Tous ces prédicats expriment-ils la *έκπληξη* ? Quelles sont les spécificités sémantiques de ces prédicats ? Peut-on cartographier l'émotion de *έκπληξη* ? Cette cartographie correspond-elle à celle du français ? Afin de mettre en évidence les différences entre ces prédicats, nous étudierons leur combinatoire lexicale, en nous fondant sur l'analyse d'un corpus. Ce corpus contient des textes journalistiques et littéraires, traduits en français et en grec. Notre étude s'inscrit dans le cadre des *classes d'objets*. L'unité minimale d'analyse est la phrase qui comporte un prédicat et ses arguments. Il convient de souligner dès maintenant que les limites de la phrase ne suffiront pas, comme nous le verrons, pour l'étude de l'émotion en question.

Yves Millou : « Surprise et Parole : les verbes de la surprise dans le *Nouveau Testament* »

L'exposé essaiera de faire le point sur mes recherches entamées dans le cadre de l'exploration de la surprise comme marqueur d'un vécu à la jonction de l'inattendu et de la révélation de la nouveauté qu'implique cet inattendu. Un des lieux où

l'amplitude semble maximale entre structure d'accueil et phénomène inhabituel est le miracle, événement de foi, naturellement, mais aussi expérience subjective qui, lorsqu'elle est rapportée dans un récit et soumise à l'appréciation critique, comme c'est le cas dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, permet de repérer les caractéristiques de la réponse à l'événement inouï. Étonnement, saisissement, stupéfaction, désorientation, mise hors de soi... : les variations de la surprise (et de leur reprise discursive) face au phénomène miraculeux sont nombreuses. A travers l'analyse des verbes utilisés pour exprimer la surprise, une attention sera apportée à la valence corporelle ou non, de ces réactions, ainsi qu'à la structure générale de la réponse langagière des réactions aux miracles que l'on retrouve dans le corpus, et une hypothèse sera faite quant à la fonction des mentions de surprise, dans le cadre de la pédagogie des miracles réputés la causer.

Natalie Depraz, « Les langages de la surprise »

Je voudrais explorer les deux modes, corporel et conscientiel de la surprise, en interrogeant leur langage propre: y a-t-il un langage propre du sursaut? Un langage de la prise de conscience? Quelles formes prennent-ils? Se confond-il avec le langage de l'admiration identifié très tôt par Diderot ou avec celui de l'étonnement dont nous parlent les Anciens (Platon, Aristote, mais aussi les Évangélistes) ? Ou bien s'en différencie-t-il (A. Smith) ? Je partirai de ce double modèle de la surprise, a priori antinomique, tel qu'il est présenté par P. Ricœur dans *Le volontaire et l'involontaire* (1950), puis je m'attacherai à retracer la généalogie de ces deux modes de surprise (sursaut/prise de conscience) chez certains auteurs (Izard, Darwin, James, Ekman d'une part, Peirce, Husserl, Dennett, Davidson). Dans un deuxième temps, j'analyserai deux entretiens d'explicitation contrastés qui mettent au jour la dynamique de verbalisation propre à la surprise et révèlent la complexification processuelle de cette antinomie.

Pascale Goutéraux, « L'expérience psycholinguistique de la surprise : entre déconnexion et reconstruction »

Les recherches cognitives sur la surprise font l'hypothèse d'une déconnexion, avec blanc ou sursaut révélateurs du décalage entre attentes et représentations préconstruites par le sujet et un événement ressenti comme déstabilisant. Tout épisode de surprise présenterait un schéma psycholinguistique invariant à plusieurs phases : rupture (parfois manifestée par des pauses), réponse émotionnelle spontanée (rires, interjections, exclamations), discours émotif qui attribue une caractéristique affective à la source ou verbalise l'état affectif du sujet, enfin interrogation et réajustement. Nous postulons que les phases discursives correspondant au schéma cognitif ne suivent cependant pas un ordre temporel linéaire. De plus, certaines places discursives sont occupées ou vides en fonction de la source et de la perception qu'en a le sujet. Le statut linguistique de locuteur natif, bilingue, apprenant d'une langue, est aussi pris en considération dans cette recherche (qui ne vise pas à analyser les propriétés linguistiques de la surprise en langue naturelle). L'ensemble des hypothèses est mis à l'épreuve d'une expérimentation comparative en cours. Le protocole inclut la présentation d'œuvres d'art, déclencheurs potentiels de réactions de surprise et distracteurs, à des étudiants anglophones ou francophones (39 à ce jour), puis un entretien pour faire émerger le ressenti de la surprise et la collecte de métadonnées. Nous souhaitons confirmer empiriquement l'articulation entre le schéma invariant de

surprise et la variation des marqueurs linguistiques associés (intensité, valence émotionnelle, retour verbalisé sur la déconnexion et ajustement). L'inclusion de 13 sujets s'exprimant dans les deux langues ajoute, à mi-parcours de l'expérience, des indications qualitatives sur la variabilité des marqueurs en fonction du statut linguistique du locuteur.

Annie Hourcade, « La surprise dans la *Poétique* d'Aristote »

Dans la *Poétique* d'Aristote, la référence à la surprise pose d'importants problèmes, non seulement parce que les deux termes utilisés, susceptibles d'être traduits par « surprise » (*ekplêxis* et *thaumaston*), ne sont sans doute pas interchangeables, recouvrent des registres différents, mais aussi parce que la surprise, telle qu'Aristote l'aborde dans la *Poétique*, semble constituer une des émotions-clés de la tragédie, émotion éprouvée par le spectateur, émotion produite artificiellement par conséquent, mais aussi, émotion susceptible d'être éprouvée par le protagoniste lui-même et donc représentée. Le point de départ résidera dans l'étude de cinq passages de la *Poétique* qui font référence à la surprise : 1452a ; 1454a ; 1455a ; 1460a ; 1460b. On sera conduit d'une part à interroger les modalités de l'intervention de la surprise au sein même de ce qu'Aristote nomme « agencement des faits », dans les rapports qu'elle est susceptible d'entretenir avec le hasard, la nécessité, l'irrationnel et la vraisemblance ; d'autre part et de manière liée, il s'agira de tenter d'élucider les différents aspects de la relation privilégiée que la surprise – du protagoniste, du spectateur – entretient, dans la tragédie, avec la reconnaissance (*anagnôrisis*).

Laure Lansari et Agnès Celle, « Surprise et exclamation en anglais »

Dans cette communication, nous laisserons de côté la description de la surprise pour nous concentrer sur son expression, qui n'implique pas prioritairement des lexèmes de surprise mais des marqueurs associés par certains à la catégorie du « miratif » (voir Rett & Murray 2013). Parmi ces marqueurs, on trouve notamment les structures exclamatives. En réaction à un élément surprenant, elles sont la trace d'un jugement de non-conformité à une attente (ou de « non-canonicité » pour reprendre les termes de Michaelis 2001 : 1039). Nous montrerons que le jugement de « non-canonicité » qui sous-tend l'emploi des exclamatives peut, selon le contexte, manifester différents positionnements affectifs: surprise vécue, mais aussi surprise feinte dans le cas des exclamations ironiques. Ces positionnements sont susceptibles d'entraîner à leur tour diverses réactions sur le plan intersubjectif. Selon Rett et Murray, l'expression de la surprise ne peut être niée par l'interlocuteur, contrairement à son assertion. Nous mettrons cette allégation à l'épreuve de données authentiques.

Franck Varenne, « La surprise comme mesure de l'empiricité des simulations computationnelles »

Selon Mary S. Morgan (2005), alors que les comportements des modèles en sciences peuvent nous *surprendre*, les expériences scientifiques, quant à elles, peuvent nous *confondre*. En effet, les expériences produisent des résultats non seulement inattendus mais potentiellement inexplicables au regard de la connaissance actuellement disponible. Les simulations numériques et informatiques sont des traitements symboliques délégués à des machines et effectués sur - ou à partir de - modèles formels : elles prennent la forme de traitements computationnels programmés

permettant en particulier l'entrelacement des hiérarchies de symboles et par là des voies de la référence de ces symboles. C'est en cela que les simulations, tout en recourant à des modèles, possèdent certaines propriétés qui les rapprochent davantage encore de l'expérience que les seuls modèles (Varenne, 2007 ; 2013). Cette conférence tentera d'esquisser une classification des types de surprise auxquels différents types de simulation peuvent donner lieu. La notion d'*émergence faible* introduite dans ce contexte par Mark A. Bedau (1996) sera notamment mobilisée et enrichie. Nous proposerons en effet de reconnaître l'existence de *différents types* hétérogènes et irréductibles d'*émergence faible* et donc, corrélativement, de *surprise* dans les simulations contemporaines, cela bien que le rapport entre émergence faible et surprise ne soit pas aussi immédiat qu'on puisse le penser de prime abord.

Claudia Serban, « La surprise comme modification de l'espace logique. Remarques sur la construction narrative d'*Alice in Wonderland* »

Dans le *Tractatus* de Wittgenstein, nous lisons cette affirmation sans droit d'appel: "dans la logique, il ne peut pas y avoir de surprise (*Darum kann es in der Logik nie Überraschungen geben*)" (proposition 6.1251). Nous tenterons, en prenant appui sur l'œuvre littéraire de Charles Lutwidge Dodgson (mathématicien et logicien oxonien du XIXe siècle connu sous le pseudonyme Lewis Carroll), de montrer que le rôle de la surprise est précisément de mettre la logique à l'épreuve de ses limites. En analysant la construction littéraire d'*Alice in Wonderland*, nous nous intéresserons à la manière dont la surprise intervient (textuellement) dans la narration en bouleversant l'espace logique de la familiarité afin d'entériner l'autonomie alogique du domaine de la fiction.

Anne Jugnet et Emilie Lhôte, « 'Surprise' & 'wonder': retour sur les emplois métonymiques de 'noms psychologiques' »

Un ensemble de noms psychologiques sont souvent analysés comme étant polysémiques, dénotant l'état comme la source (stimulus) de cet état (Barque, Fábregas, et Marín 2012, Tutin 2009) – l'interprétation en tant que source étant conçue comme dérivée métonymiquement du nom d'état. On a montré précédemment que si cette analyse paraît intuitivement satisfaisante pour un ensemble de noms d'émotions (tels que *disappointment*, *preoccupation*, ou *preference*), le nom *surprise* se démarque de ce schéma. L'analyse des emplois de *surprise* en contexte dans une approche cognitive nous a menées à conclure qu'il est préférable de renverser l'analyse de l'extension métonymique (le sens statif étant alors conçu comme dérivé du sens source). L'une des questions soulevées par ce premier travail est celle du statut de *surprise* parmi les noms d'émotions : *surprise* fait-il figure d'exception ? Le lexique de la surprise dans son ensemble se démarque-t-il des autres noms psychologiques ?

L'objectif de cette communication est de déterminer si c'est le nom *surprise* seul, ou plutôt l'ensemble des noms pouvant décrire la surprise, qui se démarquent des noms psychologiques polysémiques. Nous montrerons que *surprise* comme *wonder* semblent décrire des sources d'un sentiment avant de décrire un état, mais que d'autres noms proches (*amazement*, *astonishment*, *bewilderment*) ne présentent pas la même ambiguïté. Le champ lexical de la surprise se révèle ainsi hétérogène. Nous tentons d'identifier les paramètres qui pourraient expliquer le caractère exceptionnel de *surprise* et *wonder*.